



PASCALINE
NOLOT

SORCIERÈRE
des OMBRES

ÉC//OS

PASCALINE
NOLOT

SORCIÈRE
des OMBRES

ÉC/OS

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron
Correction : Maud Placines Charier
Conception graphique : Tiphaine Rautureau
Illustration de couverture : Jessica Heran
Typographie du titre : Riesling – Bright Ideas

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022
ISBN : 978-2-38349-124-8

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Gulf stream éditeur

*Les timides
Suivent l'ombre
L'ombre sombre de leur ombre
Jacques Brel¹*

*Et si personne ne te voit, dit le monstre,
en pressant lui aussi le pas,
comment peux-tu être vraiment là ?
Patrick Ness²*

1. BREL Jacques, *Les Timides*, 1964.

2. NESS Patrick, *Quelques minutes après minuit*, traduit de l'anglais par KREBS Bruno, éd. Gallimard jeunesse, 2012.

PROLOGUE

Juin 2019

— Cassiopée Winter ! Est-ce que vous pensez vraiment que vous allez vous en sortir dans la vie si vous persistez à avoir le charisme d'une amibe et la conversation d'une huître ?!

Les éclats de rire fusèrent. Cassiopée sentit ses joues s'enflammer.

Non, pitié, ne pas rougir, ne pas rougir...

Bien entendu, sa supplication muette ne fonctionna pas. Son corps – ce traître ! – ne lui obéit pas, s'empressant au contraire d'exposer sa timidité dans toute sa splendeur colorée. Elle s'efforça de dissimuler au moins les tremblements de ses mains en les croisant derrière son dos. Déjà qu'elle se couvrait de ridicule malgré elle, hors de question d'offrir le spectacle pitoyable d'une petite chose fragile et frissonnante. Ce n'était pas ce qu'elle était.

— Hé, Cass, passe au vert ! l'interpella Léo depuis le troisième rang.

SORCIÈRE des OMBRES

La phrase n'eut pour effet que de lui embraser encore un peu plus les pommettes. Elle sentait à présent la chaleur dans tout son visage et éprouvait l'atroce sensation qu'il allait prendre feu si la torture continuait.

La torture continua.

— Mais, m'sieur... qu'est-ce que c'est... un amibe ? questionna soudain Nyran, pris d'une surprenante soif de connaissances entre deux gloussements mal contrôlés.

— Une amibe, rectifia machinalement leur professeur de français. Il s'agit d'un organisme unicellulaire qui...

— Nan mais, Nyran, si t'as besoin d'une définition, t'as qu'à regarder Cassiopée : une amibe, c'est un truc aussi sexy et dégourdi qu'elle ! assena Flora de son ton tranché de reine des pimbêches.

La classe entière se remit à s'esclaffer. Depuis l'estrade, l'humiliée, toujours coincée au tableau, chercha un peu de soutien dans le regard de son amie Lucile. Celle-ci détourna la tête, préférant fixer un point par la fenêtre. Pas étonnant, vu ce que Cassiopée lui avait fait...

Baissant les yeux sur ses baskets terreuses pour tenter de se soustraire à l'hilarité générale, la jeune fille ne put s'empêcher de s'interroger : les autres se moqueraient-ils autant de ses balbutiements et de sa figure empourprée s'ils connaissaient toute la vérité ? À l'exception d'une élève qui s'appliquait dorénavant à l'ignorer, ses chers petits camarades de quatrième E étaient loin de soupçonner ce qui pouvait se cacher sous sa personnalité effacée. Cassiopée elle-même en était effrayée...

CHAPITRE 1

Début juillet 2019

Parfois, Cassiopée se demandait si elle existait. Si elle était bien réelle, si elle faisait partie de ce monde. Ou si elle n'y était qu'une sorte de spectre, une entité invisible et quasi insignifiante. Elle aurait donné n'importe quoi pour acquérir un peu plus de consistance. Pour être écoutée, même d'une oreille. Pour que l'on fasse attention à elle, même trente secondes... Bref, elle aurait voulu obtenir ce droit à un minimum d'importance que semblaient posséder tous les autres.

Parfois – très souvent –, elle avait honte d'elle. De son manque d'assurance, de sa maladresse, de ses silences gênés, de son incapacité à communiquer de manière appropriée, « normale », avec les gens qui l'entouraient... Sa propre personne l'embarrassait. Dans ces innombrables moments, elle aurait aimé disparaître encore un peu plus aux yeux des autres. Ne plus vraiment se trouver là, parmi eux. N'être qu'une ombre.

SoRciÈRE des OMBRES

Elle traversait la vie en funambule, tiraillée entre ces sentiments opposés, essayant de tenir en équilibre sur son fil fragile et de ne pas tomber. Elle savait qu'il n'y aurait personne pour l'aider à se relever, parce qu'il n'y aurait personne pour remarquer qu'elle avait chuté. Elle était trop discrète. Réservee. Effacée...

Elle était timide. Timide maladive, comme les gens disent.

« Vous devriez vous exercer à prendre la parole devant votre poisson rouge. »

Cassiopée soupira en songeant au « conseil » de monsieur Lebrun. Elle n'avait toujours pas décidé si elle devait en rire ou en pleurer. L'enseignant avait voulu bien faire, pourtant. Culpabilisant d'avoir déclenché une tempête de railleries à son encontre, il l'avait retenue à la fin du cours pour lui présenter des excuses : ses propos avaient largement dépassé ses pensées et n'étaient dus qu'à la frustration de voir une bonne élève toujours inapte à s'exprimer en fin d'année. Quelque part, cela signifiait qu'il avait échoué dans sa mission de professeur. À travers Cassiopée, c'était lui-même qu'il avait blâmé.

Embarrassée, la jeune fille n'avait pas répliqué. Cependant, cela ne l'avait pas vraiment aidée de s'entendre être étiquetée comme un raté, un accident de parcours sur le chemin de carrière de l'enseignant. Elle s'était tue, mais avait jugé ce discours encore plus offensant que la comparaison peu flatteuse avec une huître et une amibe. Il était faux d'affirmer qu'elle ne parvenait pas à s'exprimer, du reste. Stylo en main ou clavier sous les doigts, elle s'en sortait avec les honneurs.

CHAPITRE 1

Ses notes en attestaient. Ce qui lui posait souci, c'était l'oral. Ce n'était pas sa faute : les timides étaient autant faits pour les exposés que les vaches pour l'abattoir.

Souhaitant à tout prix se rattraper auprès d'elle, monsieur Lebrun avait ensuite tenu à lui prodiguer quelques recommandations afin de lui faciliter la suite de sa scolarité. Lui précisant que par « charisme », il entendait « capacité à retenir l'attention d'un auditoire et donc, en quelque sorte, à le captiver à la manière d'une charmeuse de serpents », il lui avait suggéré de s'entraîner durant les congés d'été : puisqu'elle aimait lire, pourquoi ne pas présenter des romans devant sa glace ? ou en discourant face à son animal domestique ? Avait-elle un chat ? un chien ?

Non, Cassiopée n'avait pour compagnons que Bulle le poisson... et le ridicule, qui n'était pas censé tuer mais qui s'apprêtait visiblement à l'achever !

*Je suis la fille de l'ombre et du silence,
Les gens devinent à peine mon existence.
Je rase les murs et je parle tout bas,
Personne ne m'entend, personne ne me voit.
Je suis la fille de l'ombre et du silence,
Je suis prisonnière à l'intérieur de moi.*

L'adolescente secoua la tête, laissant les paroles de son groupe préféré chasser ce mauvais souvenir. Sa tendance naturelle à ressasser les événements ne devait pas l'empêcher de profiter du début ensoleillé des vacances d'été. Écouteurs vissés aux oreilles, elle reprit son footing dans les allées fleuries du parc des Titans.

SORCIÈRE des OMBRES

Si Cassiopée n'était pas une sportive extraordinaire (ni forte, ni mauvaise), en revanche elle adorait courir. Par un étrange paradoxe, la course et la lecture lui procuraient une sensation similaire : celle de se retrouver dans une bulle à l'abri du monde, et dans laquelle sa timidité ne comptait plus, ne la pénalisait pas.

— Aïe !

Cassiopée gémit de douleur. Un garçonnet à trottinette venait de la percuter de plein fouet. Tombé à terre, il se mit à hurler, cramponné à son genou écorché :

— MAMAAAAAAAAN ! J'ai maaaaaaaal !

Éberluée, Cassiopée vit débouler une femme en furie, qui pointa sur elle un index accusateur.

— Vous n'avez pas honte, jeune fille ?!

— Mais...

— Ça vous amuse de faire tomber les enfants sans défense ? C'est comme ça que vos parents vous ont éduquée ?!

— Mais non... je...

— Je saiiiiiiiigneuh ! pleurnicha le gamin, des flots de morve au nez et l'air ravi d'en remettre une couche.

Certes, quelques minutes auparavant, Cassiopée était perdue dans ses pensées. Néanmoins, elle était presque certaine que c'était le bambin qui avait surgi à toute allure de derrière un bosquet et qui s'était pratiquement jeté entre ses jambes avec son véhicule infernal. Malgré tout, ce ne furent pas ces mots-là qui sortirent tant bien que mal de sa bouche.

— Je suis désolée... murmura-t-elle.

— Quoi ? Plus fort ! s'irrita son interlocutrice.

L'adolescente se racla la gorge.

CHAPITRE 1

— Hum... Je... je ne l'ai pas fait exprès. Pardon...
madame.

La mère de famille la jaugea de la tête aux pieds. Cassiopée aurait voulu pouvoir se cacher sous le sol. Après un temps interminable, la dame parut juger que la jeune fille ne valait pas la peine d'insister. Elle haussa les épaules, ramassa son fils et repartit avec son garçon sur un bras et la trottinette sous l'autre, persiflant entre ses dents :

— Ces jeunes !

La vue de Cassiopée se troubla. Elle lutta aussitôt pour ravaler ses larmes : elle se trouvait bien assez pathétique comme ça ! En vérité, ce n'était pas à cette femme qu'elle en voulait. C'était à elle-même. Pourquoi n'avait-elle pas expliqué ce qui s'était passé ? Cela n'avait rien de compliqué. Mais dès qu'elle devenait le centre de l'attention (elle avait bien distingué les badauds qui s'arrêtaient et les regards braqués sur elle), elle perdait tous ses moyens. Elle se sentait tellement mal de se faire remarquer pour de mauvaises raisons... Au final, monsieur Lebrun n'avait pas tort : une huître aurait eu plus de répartie, une amibe, plus de caractère. Cassiopée était bel et bien pitoyable, et cela la mettait en colère contre elle.

— Ça va ? Tu n'as rien ? Tu ne t'es pas fait mal, toi ?

La voix, grave et douce à la fois, la tira de ses réflexions amères. Surprise, elle pivota et se retrouva nez à nez avec... « lui ». Elle ne pouvait pas l'appeler d'une autre façon, car elle ne connaissait pas son nom.

C'était un garçon qui, à vue d'œil, avait à peu près son âge, et qu'elle avait déjà repéré car il fréquentait lui aussi ce parc de manière régulière. Il s'asseyait sur un banc – toujours le même, celui près de la fontaine –, et

SORCIÈRE des OMBRES

se plongeait dans un bouquin – à chaque fois différent. Au détour de ses foulées, elle l’observait du coin de l’œil, lorgnant sur les différents titres qui se succédaient. « Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es. » Il appréciait les romans fantastiques et ceux d’épouvante, des classiques du genre aux œuvres plus récentes. Leurs goûts littéraires se rejoignaient sur ces points.

Et puis... il fallait reconnaître qu’il était plutôt mignon. Grand, brun, les yeux d’un marron foncé intense assez fascinant, presque aussi noirs que sa peau. Il lui plaisait bien. Naturellement, jamais elle n’avait envisagé une seconde de l’en informer. Quand on était timide, l’on ne draguait pas ; c’était comme ça. « Séduire » en bégayant, en tremblant comme une feuille dans le vent, et en étant tellement gêné que l’on n’était même plus foutu d’aligner une phrase cohérente sujet-verbe-complément, c’était juste mission impossible.

Oh, étonnamment, cela n’avait pas empêché l’adolescente d’avoir un petit copain peu après la rentrée de septembre. Cassiopée avait été la première surprise lorsque Romain était venu la trouver à la sortie de la salle d’arts plastiques pour l’inviter au cinéma. Il prétendait que son côté mystérieux lui plaisait. Le fait de découvrir qu’elle aimait les films d’horreur avait ajouté à son enthousiasme premier... qui était vite retombé. Lassé de sa timidité, il avait fini par la plaquer avant la Toussaint.

— Hé, tout va bien ? insista « lui ».

— Euh... oui, ça va, merci, parvint-elle enfin à répondre tout en remarquant que non, cela n’allait pas si bien, car une douleur sourde commençait à la lancer au niveau du mollet.

CHAPITRE 1

« Lui » sourit.

— Je n'ai pas entendu tout ce qu'elle te racontait, mais cette femme n'avait pas l'air aimable. Pourtant, j'ai levé la tête quand je tournais ma page et j'ai bien vu son gosse te foncer dessus !

— C'est clair. Un permis trottinette... euh... Il faudrait instaurer un permis... euh... trottinette, c'est clair, bafouilla Cassiopée en maudissant intérieurement les mots parfaitement limpides dans son esprit qui s'entrechoquaient quand elle les prononçait.

« Lui » émit un rire léger. Peut-être pour ne pas la vexer.

— Je m'appelle Thibaud, se présenta-t-il. Et toi ?

— Cassiopée.

— C'est joli.

— Oui... Enfin, merci ! rectifia la jeune fille, au comble du malaise.

Si cette conversation ne prenait pas fin très vite, elle allait se couvrir de honte avec les pires répliques de l'histoire du dialogue. Pour une fois qu'elle ne rougissait pas...

Imperturbable, Thibaud poursuivit :

— Tu es comme moi, tu viens souvent ici. Je te vois courir.

Il l'avait donc repérée entre les lignes d'encre noire de ses gros pavés. C'était plutôt flatteur.

Les prunelles sombres du jeune homme se déportèrent vers le lointain. Il esquissa un signe de la main en criant :

— J'arrive, Baptiste !

Il était attendu par un copain. Cassiopée ne laissa rien transparaître de sa déception. C'était l'un des rares

SORCIÈRE des OMBRES

avantages de la timidité : lorsque l'on était incapable d'exprimer ses émotions, l'on ne risquait pas de révéler ses sentiments profonds.

— À bientôt, réussit-elle à articuler au prix d'un effort quasi surhumain.

Thibaud acquiesça.

— À très vite ! C'était sympa de parler avec toi, lui jeta-t-il avant de se volatiliser à grandes enjambées.

« Sympa » n'était pas exactement le terme que Cassiopée aurait employé. « Parler » non plus, d'ailleurs... Pour une première discussion, celle-ci n'avait rien de mémorable. Et l'adolescente en était l'entière responsable. Elle se faisait l'effet d'être une véritable catastrophe ambulante.

Soudain, elle se rendit compte que depuis tout à l'heure, elle n'entendait plus GIRL. GIRL : un acronyme pour Ghost In Real Life. Quand elle avait découvert ce groupe au hasard d'une vidéo visionnée sur YouTube, cela avait été une révélation. C'était sans conteste devenu son groupe fétiche. Leurs morceaux, alternant mélancolie lancinante et rythmes trépidants, tournaient autour des thèmes de la timidité, de la différence, des complexes, du mal-être. Ils parlaient d'elle. Leur musique *était* elle. Elle s'était sentie tellement soulagée la première fois qu'elle l'avait écoutée... Comme si, enfin, elle n'était plus tout à fait seule.

Elle extirpa son téléphone de sa poche. *La fille de l'ombre et du silence* était sur pause. Sans doute le choc avec le gosse et la trottinette. Encore troublée par les bribes de phrases échangées avec Thibaud, elle réappuya sur *Play* et reprit ses foulées, accompagnée par l'ultime crescendo du morceau.

CHAPITRE 1

*Je suis la fille de l'ombre et du silence,
Incapable d'entrer dans vos belles danses.
Pendant que vous vous occupez à vivre, à parler,
Moi, je discerne les monstres dans l'obscurité.
Je suis la fille de l'ombre et du silence,
Ne m'entendez-vous pas murmurer...*

... Que bientôt vous allez tous crever ?